

La Fille au Târ

Roman

Sylvie Robin

Illustrations de Patricia Dottini

Préface du Professeur Marcel Rufo

Éditions Jean-Jacques Wuillaume

« Une éternelle vigilance est l'impossible prix de la liberté ».

Eric Frank Russel

À ma mère,
À David, mon fils.

Couverture : illustrations de Patricia Dottini
Éditions Jean-Jacques Wuillaume, décembre 2017
ISBN : 979-10-95373-10-0

Préface

Adolescents d'antan, ados d'aujourd'hui

Il demeure en nous, les doutes et les passions de nos adolescences. Et c'est justement dans ce voyage initiatique que ce beau texte nous fait retourner. Terriblement exotique, au sens de la différence car nous voilà plongés dans le Moyen Âge perse, son immense culture, matinée des messages gréco-romains. Apparaissent les grands médecins précurseurs de l'islam, Avicenne, bien sûr, mais si proche dans son approche des soignants de l'île d'Égine en mer Égée. Dès les premières lignes nous saisissons la familiarité, l'universalisme des protagonistes. Une preuve ? « Baba » pour désigner le père comme « Babo » chez nos frères corses.

Tiens, nous voilà à Ispahan, la ville des deux oasis, on croise les caravanseraïls, la volière est en bois d'Aloes et de Santal. Vous y êtes ! Vous êtes dans le voyage proposé ! Une splendide jeune fille, militante pour la parité, frappée dans sa vie par la mort en couches de sa mère. Cette hémorragie de la délivrance (curieux terme associé à cette horreur) est encore de nos jours une des craintes majeures de l'obstétrique. Conduisant à une hystérectomie hémostatique et aussi castratrice.

Elle à douze ans et son père, Hakim, professeur de Médecine, homme de grande noblesse et pudeur, va lui offrir le « Târ » celui de sa mère disparue à sa naissance.

La musique de ce splendide cadeau accompagnera les épisodes du livre. Actualité, encore, des migrants qui fuient la guerre, luttent difficilement pour s'intégrer, survivre d'abord. Chassés de leur pays par les Mongols meurtriers et destructeurs. Apparaît, lors de l'anniversaire de Soraya, Javid, qui lui est promis comme époux. Lui aussi, comme les garçons d'aujourd'hui est un peu « Frimeur » pour masquer ses fra-

gilités. Ils vont, avec l'accord du père de Soraya, jouer de la musique et réciter des poèmes (le garçon a beaucoup de talent dans l'exercice) au bénéfice des malades hospitalisés. Comme maintenant dans les hôpitaux. Les soins culturels trouvent leur racine dans le désert de Syrie où dès le Moyen Âge le chant était le traitement pour les troubles psychiatriques. Moderne, Soraya obtient de son père, travestie en garçon, de partir en voyage vers le sanctuaire d'Ali.

Sous la surveillance, elle et Javid du puissant Omar, à cheval avec âne et mules. Elle est libre, libérée de son statut d'enfermement. Les paysages et les rencontres sont de toute beauté. La famille de leur guide merveilleuse d'accueil et de belle simplicité. Un ours, une nuit, dévore leur miel. Le frisson du danger fait partie du plaisir du voyage. Et puis le terrible accident... Javid, on le connaît maintenant est impétueux et à (Comme tous les ados) des conduites à risques. Il tombe dans un ravin et se fracture la jambe. Par chance, il survit. Ils le transportent, Soraya et Omar, elle le soigne mais arrivés au relais, *Diamant noir*, son cheval à été dérobé. Ce post traumatisme affaiblit encore le garçon.

Mais le Mongol tenancier est lui un bon mongol et le cheval sera retrouvé. Vont-ils confirmer leur histoire d'amour ? Soraya devient une femme et Javid qui voulait être riche comme son père suivra le bel exemple du Hadj père de son aimée. On apprend que pour trente-cinq étudiants il y a dix Professeurs de Médecine et trente médecins pour l'ensemble de l'hôpital. On se prend à rêver d'un tel enseignement ! Quant'à la modernité des messages, écoutez plutôt : respect du patient, soins gratuits pour les démunis, soins à domicile, anesthésie à l'éponge, césarienne, réduction des fractures (et respect pour le talent des rebouteux des campagnes, confère le soin au garçon) et même prothèses dentaires en os de boeuf ! On se doit d'admirer cette culture. On applaudit à la contestation de Soraya. Elle aurait aujourd'hui plus de chances de réussir le concours d'entrée en médecine que son fiancé (65/100 de filles).

Partez en voyage, avec eux vers le sanctuaire d'Ali. En chemin vous y retrouverez vos doutes, vos émois. Vous en somme.
Bon voyage

Professeur Marcel Rufo

Notes de l'éditeur :

Je viens de découvrir avec le roman de Sylvie Robin : « La fille au Târ », une merveille de littérature, une fleur du désert. J'ai lu ce livre avec bonheur, impossible de le lâcher. Je suis rentré tout de suite dans l'histoire, ces noms exotiques, ces descriptions, m'ont fait rêver, et m'ont rappelé mes voyages d'il y a une trentaine d'années en Indonésie, en Jordanie, avant les guerres dans les pays musulmans. En Indonésie, un jeune musulman, me passait le bras autour du cou, et nous nous promenions comme cela dans la rue, j'étais un peu choqué, n'ayant pas l'habitude de cela en France. C'était pour lui sa manière d'accueillir un étranger dans sa ville, de montrer son respect, et son amour pour les humains.

Ce roman « La fille au Târ », nous prend par la main et nous guide dans cette grande culture, berceau de civilisations remarquables, j'y ai retrouvé toute la sagesse, l'érudition et l'intelligence des peuples de cette région de Perse (l'Iran actuel). Cette histoire paisible ayant comme fil conducteur le voyage initiatique, sans doute. Un parcours parsemé de très belles descriptions de paysages, où la poésie du texte nous transporte, chemin émaillé de prières, comme savent les faire les musulmans, dans le recueillement et le respect. C'est vrai que cela peut être instructif pour une part des adolescents qui ne connaissent que ce qu'ils entendent et voient dans les médias.

Jean-Jacques Guillaume



Prologue

Il était une fois... La Fille au Târ. La perspective d'un séjour en Iran, voyage qui me fit rêver longtemps, l'écriture la réalisa. Une illustration éponyme de l'artiste peintre Patricia Dottini, en révéla l'héroïne.

C'est un récit d'aventures, un parcours initiatique dans lequel deux jeunes gens instruits s'interrogent sur leur avenir et leur devenir dans un pays, la Perse du XIII^e siècle, bouleversée par les guerres de conquêtes mongoles. Dans cette narration, si les personnages sont fictifs, les lieux, les sites, les poèmes, les citations et les thèses mentionnés ainsi que les monuments existent réellement à l'exception du mausolée d'Ali. À la description des marchés et des souks, s'ajoute un méli-mélo de mes impressions, souvenirs et émotions : Tunis, Amman, Le Caire, Marrakech, Istanbul.

Bien réel est également l'itinéraire que vont parcourir les protagonistes. J'ai émaillé volontairement les dialogues de ce roman, d'archaïsmes et de mots usuels iraniens qui l'imprègnent d'une époque, d'un pays avec la satisfaction d'utiliser des expressions ayant trait à la religion, comme : « Allah nous protège ! » ou « au nom d'Allah ! ».

En France et généralement en Occident on a utilisé depuis le Moyen Âge jusqu'à la séparation de l'Église et de l'État des expressions tombées de nos jours en désuétude telles que :

« Dieu vous garde ! », « par tous les Saints ! ». Aujourd'hui, nos discours se sont enrichis de mots comme : laïcité, équité, parité, mais aussi amalgame qui est d'origine arabe. Ces mots et ces vocables donnent de la signification, du relief à chaque

époque et permettent de nous situer dans le temps historique.

Faire « rêver » l'imaginaire fut un authentique plaisir. Comme le disait le philosophe Alain : « Il faut que la pensée voyage et contemple pour que le corps soit bien ». Je souhaite que le lecteur puisse voyager et imaginer à son tour. Les adolescents auront-ils la curiosité de lire les notes de bas de pages, exercice qui peut leur être profitable ? Puisse la lecture de ce roman provoquer en eux la motivation d'aller plus loin dans la découverte.

Tirer notre belle jeunesse vers le haut, susciter chez les adolescents le goût et l'intérêt pour les civilisations passées afin de nourrir leur questionnement sur les enjeux actuels, semble aujourd'hui plus que nécessaire. Les habituer à chercher et à découvrir par eux-mêmes, n'est-il pas de notre responsabilité d'adulte ? Ce proverbe chinois de Confucius illustre bien le sens donné à ce propos :

« Donner du poisson à celui qui à faim c'est bien, lui apprendre à pêcher c'est mieux ! ».

Chapitre I

L'anniversaire

— Bonjour père, vous rentrez bien tôt aujourd'hui ?

— As-tu oublié Soraya ? C'est ton anniversaire !

— Non baba¹, bien au contraire, j'ai cuisiné toute la matinée avec notre Firouzet, décoré la maison et le jardin pour recevoir Javid et mes amis. Je veux faire une belle fête ! As-tu remarqué père, nous sommes à peine à la sortie de l'hiver et depuis quelques jours la température est printanière et le ciel aussi bleu qu'en été ?

— Ma chère fille, le temps lui-même est douceur et lumière pour fêter tes douze printemps !

De corpulence assez frêle, la toute jeune adolescente qui discute avec son père est cependant de grande taille pour son âge. Si le corps paraît fragile, il n'en est rien du joli visage triangulaire aux traits fins et harmonieux, à la bouche bien dessinée et pulpeuse. Le front est haut, avec des cheveux bouclés très fournis, d'un noir de jais. Mais ce qui retient l'attention avant tout, ce sont ses magnifiques yeux bruns, profonds, lui donnant un regard pénétrant et vif, non dénué d'une touche de mélancolie. L'ensemble est rehaussé de sourcils bien arqués, noirs et épais, se rejoignant presque. Ils confèrent au portrait une énergie et une volonté peu communes chez une fille de cet âge.

— Tu as raison, Soraya, de vouloir fêter dignement ta douzième année. C'est une période importante de la vie, tu es

1 « Papa », en persan

maintenant presque nubile². Ta mère et moi nous nous sommes mariés à quinze ans. Tu le sais, je t'ai promise en mariage à ton cousin Javid.

— Oui, baba ! Mais nous avons tout le temps, il a encore beaucoup de choses à apprendre, comme moi-même d'ailleurs. Si je le trouve charmant de sa personne et intelligent, il est cependant un peu trop sûr de lui, souvent moqueur et un brin bagarreur. De plus, je n'apprécie pas qu'il méprise les pauvres et les incultes.

— Il y a du vrai dans ce que tu dis Soraya, mais que veux-tu, Javid est un garçon, et malgré ses quatorze ans, il manque encore de maturité. Ton oncle est le plus grand architecte d'Is-pahan, il est très riche et il a gâté Javid,

« Qu'Allah lui ouvre les yeux ! ».

Malgré tout, sache que Javid a beaucoup d'affection et d'admiration pour toi. Prends patience ! En attendant, je te réserve une surprise pour ton anniversaire.

Ce dialogue se déroule au VI^e siècle de l'hégire³ au XIII^e siècle après J-C, dans l'une des plus belles cités de Perse⁴ oc-

2 Jeune fille en âge d'être mariée, en capacité de faire des enfants, c'est-à-dire avoir ses règles.

Dès l'âge de treize ans, une fille pouvait être mariée. Malheureusement le mariage précoce arrangé ou forcé est encore pratiqué de nos jours dans un certain nombre de pays pour des raisons culturelles, sociales ou religieuses. Cette coutume devrait disparaître car néfaste en raison de l'im-maturité biologique et psychologique de ces toutes jeunes filles. La grossesse et l'accouchement présentent plus de risques thérapeutiques et du fait de la précocité du maternage, l'éducation donnée à leur enfant pourrait souffrir également de carences.

3 L'hégire est la fuite de Mahomet et de ses disciples de la Mecque pour Médine. C'est aussi le début du calendrier musulman.

4 Appelée Perse jusqu'en 1935, puis Iran.

cupée alors par les Mongols⁵. Ispahan signifie : « *la moitié du monde* » en langue persane. C'était autrefois une oasis constituée de deux villes distantes à une heure de cheval l'une de l'autre. Ce fut l'une des premières métropoles perse à être islamisées. Elle jouit en Orient et en Occident d'une prestigieuse réputation de par ses institutions islamiques : les écoles coraniques, appelées *madrasas*, où l'on enseigne la *charia*⁶. Son hôpital est le *mâristân*, où les médecins accueillent et soignent les malades, apprennent également aux étudiants l'art de la médecine et de la chirurgie. C'est là qu'officie le père de Soraya, le professeur Ali Rhazes. Des hospices reçoivent également les indigents.

Il y a aussi des mosquées et, parmi elles, la plus belle, la mosquée du Vendredi, construite au XI^e siècle. Sa cour rectangulaire, à ciel ouvert, est entourée de salles de prières hypostyles. Plusieurs petites coupes se suivent et surmontent de grands portails appelés *iwan*, véritables joyaux de l'art islamique et perse. Le père de Javid, l'architecte Nazir Abedim Rhazes a fait ériger les deux minarets qui la joutent, mais également le palais du vizir, l'agrandissement du bazar et plusieurs fontaines.

Les *madrasas* adoptent dès le XII^e siècle, un plan identique à celui des mosquées de type persan. À Ispahan, on peut voir une école comme la « Ibn-Sina », en hommage à ce grand médecin et philosophe, plus connu en occident, sous le nom d'Avicenne. Son prestige rayonne dans toute la civilisation islamique et au-delà. On peut y admirer le non moins célèbre observatoire créé par Omar Khayyâm, poète et inventeur du calendrier persan, toujours utilisé de nos jours.

5 L'empire mongol fut le plus grand empire d'un seul tenant ayant existé. Il fut conquis par Gengis Khan : (Anatolie 1155 ? ou 1161 ? - 1227). Au XIII^e siècle, cet empire s'étendait de la Méditerranée au Pacifique, de la Sibérie à l'Inde et à l'Indochine et fut divisé en plusieurs "ulus": pays ou régions. Ce roman se passe sous le règne d'Ülegü Khan, petit fils de Gengis Khan, vers 1258.

6 Le droit.

Enfin, la ville compte plusieurs caravansérails. Les caravanes qui parcourent *la route de la soie* font aussi partie de ce merveilleux décor situé à cinq mille pieds d'altitude⁷. En toutes saisons la température y est relativement agréable, faisant d'Ispahan une ville où il fait bon vivre.

Dans le jardin⁸ d'Ali Rhazes, la fête bat son plein. Une joyeuse bande de jeunes filles et de jeunes garçons batifole gaiement dans les allées. Celles-ci sont bordées de jasmins, de rosiers de Damas et d'Ispahan réputés pour leurs roses variées aux somptueux coloris et aux capiteux parfums. Le printemps semble précoce : narcisses, violettes et jacinthes aux senteurs subtiles et aux carnations délicates attirent déjà le regard.

Devant la façade, la maison aux dimensions modestes mais harmonieuses, est agrémentée d'une large terrasse. Une volière en bois d'aloès et de santal accueille des oiseaux de toutes espèces. Leurs plumages chamarrés et leurs trilles modulés ajoutent une belle vitalité à cette ambiance festive où les éclats de rires se mélangent aux chants des oiseaux. Au centre du jardin, un bassin et une fontaine donnent une note rafraîchissante et, en contrebas, délimité par une haie de buis taillés, se tient le verger. Des orangers y exhalent un parfum suave et sucré. Grenadiers, amandiers, poiriers, cognassiers et abricotiers sont en bourgeons. De belles vignes en terrasses commencent à former leurs jeunes pousses.

7 Environ mille cinq cents mètres.

8 Appelé Paradis, le jardin perse est clos : centré sur l'ordre, la géométrie, l'eau, la fraîcheur. Structuré en quatre côtés avec un plan géométrique divisé en quatre, par quatre canaux qui trouvent leur origine dans quatre branches, en lesquelles se divise la source de l'Eden dessinant ainsi une croix qui partage le monde en quatre parties : plantation en carré de fleurs, d'arbres, d'arbustes, de simples ? Des pavillons faisant office de belvédères permettent au monarque de dominer la nature domestiquée et symboliquement son royaume. Le jardin est un gage de plaisir et de civilisation. (Sources : F A P E 2003. Jardins extraordinaires).

Un superbe figuier, aux larges ramures, occupe le fond de la plantation. Une table a été dressée près du bassin pour jouir de sa fraîcheur. Sur une nappe blanche damassée, les friandises les plus délicates : des sorbets, des entrelacs de sucre au beurre, des biscuits appelés *saboun*, des petits pâtés, des tourtes au limon, des fruits frais et secs et des boissons parfumées et désaltérantes, attendent les jeunes convives.

— Soraya ! Quel goûter magnifique, c'est toi qui as préparé toutes ces merveilles ? Il n'y a pas à dire, tu feras sûrement une excellente épouse !

L'adolescent qui s'adresse sur ce ton ironique à Soraya, n'est autre que Javid, garçon élancé, aux larges épaules et au teint mat. Sa physionomie dégage une énergie et une assurance un peu forcée. Ses remarquables yeux verts ombrés de longs cils et de sourcils noirs et épais magnétisent. Le regard impérieux est toutefois contredit par un sourire enfantin à la bouche sensuelle et à la dentition parfaite.

— Mon cher cousin ! répond Soraya, se montrant toujours solennelle, afin de prendre de la distance avec l'humour parfois sardonique de Javid. Nous ne sommes pas encore mariés ! J'attends que tu me rejoignes dans les qualités qui feront de toi un bon époux. En effet, j'ai préparé tous ces mets avec l'aide de Firouzet, notre servante. Elle m'a appris à tenir une maison et à cuisiner, je lui en suis très reconnaissante. Cependant, l'étude de la science, des mathématiques, mais également de la philosophie, de la théologie et de la poésie est ce qui compte le plus pour moi ! Tu le sais.

Elle dit cela sur un ton très véhément et continue sur le même registre :

— Je remercie Baba de m'avoir enseigné toutes ces disciplines, bien que je sois une fille⁹. Mais je crains de devoir

9 Les filles n'avaient pas le droit à l'enseignement public. Seules, les jeunes filles appartenant à des milieux privilégiés (riches ou érudits) bénéficiaient d'une éducation et d'une instruction enseignées par des professeurs venant à domicile.

renoncer à tout cela en devenant une femme. Allah m'en préserve !

— Et bien ma fille, te voilà bien méditative, en ce jour de fête !

Le père de Soraya apparaît à la porte donnant sur le jardin. Âgé d'une trentaine d'années, de haute stature, tout vêtu de blanc, il porte le turban rouge que lui confère sa fonction de hakim¹⁰ et de professeur de médecine. Son visage aux traits réguliers est empreint d'intelligence et de bonté.

— Vois-tu Soraya, ce jour de ta naissance fut à la fois le plus terrible et le plus beau, car ta maman est morte peu après t'avoir mise au monde d'une hémorragie que malgré ma pratique je n'ai pu juguler. Nous sommes bien faibles et ignorants devant la grandeur d'Allah. Je me félicite cependant, d'avoir une enfant telle que toi, si vive d'esprit, avide d'apprendre et ouverte aux autres. Peut-être es-tu un peu trop sérieuse cependant. Sans doute, l'absence de ta mère a-t-elle contribué à accentuer ce trait de ton caractère. Heureusement, Firouzet t'a adoptée comme si tu étais sa propre fille et t'élève avec beaucoup d'attention et d'affection avec son fils, le petit Fadil. Mais passons à des choses plus joyeuses, j'ai constaté tes progrès en musique azérie¹¹. Tu chantes plutôt bien les *dastans*¹² et j'ai pensé que tu serais heureuse d'avoir le *târ*¹³ de ta mère pour t'accompagner. Je pense qu'elle aurait été très fière de toi. Je sais que tu convoitais cet instrument depuis longtemps.

— Ô, père, rien ne pouvait me faire plus plaisir !

Soraya se jette dans les bras de son père et l'embrasse avec tendresse. Puis s'adressant à ses amis :

— Vite, prends ton *santour* Karim, Khuff, ton *tombak*¹⁴,

10 Médecin.

11 Musique originaire d'Azerbaïdjan.

12 Ballades et épopées.

13 Type de luth, le *santour* également.

14 Percussions.

Tarana, ton *kamanech*¹⁵. Nous allons faire un petit concert et toi Javid, qui m'as offert ce très beau recueil de poésies d'Omar Kayyâm, tu nous réciteras quelques vers. Je suis tellement heureuse, vous êtes tous venus ! Quelle belle journée d'anniversaire !

Très rapidement, le groupe de musiciens s'accorde et après quelques couacs où les exclamations juvéniles fusent autant que les notes, le quatuor en herbe s'harmonise pour donner un récital des plus acceptables.

— À toi maintenant Javid, n'es-tu pas le meilleur de ta classe en poésie ? affirme Soraya.

Javid va s'exécuter en prenant une pose de circonstance, lorsque Tarat, le chat de Soraya, voyant la joyeuse assemblée bien occupée, monte sur la table et chipe un petit pâté qu'il tente d'avaler goulûment. Mais Javid l'intercepte et, pour le punir, lui attache une serviette et une écuelle au bout de la queue. Le pauvre chat s'enfuit alors affolé, sous le regard désapprobateur de Soraya. Fort heureusement, l'agile Khuff rattrape l'animal et le libère de son entrave sous les rires amusés de l'assistance.

— Mon beau cousin, cette dernière facétie mérite que tu donnes le meilleur de toi-même !

— Et bien soit ; voici quelques vers d'Omar Khayyâm, appropriés à la situation et à méditer... avec la plus grande humilité.

Javid prend alors une attitude modeste mais c'est loin d'être sa qualité première. Soraya le sait et le regrette, car bien qu'elle ne se l'avoue pas encore, elle éprouve un sentiment très fort à son égard :

« *Quel homme n'a jamais transgressé ta loi, dis ? Une vie sans péché, quel goût a-t-elle, dis ? Si tu punis le mal que j'ai fait par le mal, quelle différence entre toi et moi* ».

15 Sorte de violon originaire de l'Inde, que l'on tient verticalement pour en jouer. Il est en bois d'abricotier

— Bien ! Je ne prétends pas être au-dessus d'Allah, mon gentil cousin et je te pardonne très volontiers.

Et Soraya d'embrasser tendrement son cousin sur la joue, Javid se redresse fièrement, il rayonne :

— Et si je vous récitais une élégie d'un écrivain contemporain, Saadi, le sage poète ?

À cet instant, Javid prend une attitude recueillie et se concentre. Aussitôt, la jeune assemblée se met au diapason de celui-ci, par un effet de miroir :

« Je connais la souffrance des orphelins, car l'ombre de mon père s'éloigna de ma tête, c'était aux côtés de mon père seul, que j'avais la tête couronnée. Les enfants d'Adam font partie d'un corps, ils sont créés tous d'une même essence. Si, une peine arrive à un membre du corps les autres aussi, perdent leur aisance. Si, pour la peine des autres, tu n'as pas de souffrance, tu ne mériteras pas d'être dans ce corps ».

Un moment d'émotion et de silence recueilli suit la déclamation du poème, Soraya, admirative, les yeux brillants de joie, s'adresse à Javid :

— Vraiment, ce poème m'a touchée au plus profond du cœur et comme tu as su donner de l'intensité à ce très beau texte !

Javid reprenant un ton cassant comme pour masquer son trouble :

— Oui ! Bon ! Ce n'est pas tout ça ! Cela m'a donné une faim de loup. Il est temps de goûter à toutes ces friandises et de voir si elles sont à la hauteur de leur appétissante apparence ? Soraya répond alors, avec une pointe d'ironie :

— Décidément Javid, tu nous fais très vite redescendre sur terre. Certes, nous ne sommes pas de purs esprits par Allah !

Et chacun de se régaler, de rire et de chanter jusqu'à tard dans la soirée. Oui ! Vraiment ! Ce fut un bel anniversaire...



Soraya s'exerce au Târ dans sa chambre

Chapitre II

Misères du temps

Soraya est dans sa chambre, une pièce sobre mais confortable, aux murs stuqués et blanchis à la chaux. Au sol, des briques décolorées par le temps donnent de la fraîcheur à la pièce. Face à la fenêtre, s'étale un tapis persan moelleux et bigarré sur lequel est déposé un simple matelas de laine recouvert d'une toile soyeuse damassée avec des coussins multicolores. Derrière ce couchage, sur le mur, un tapis aux dessins géométriques, coloré lui aussi, embellit le décor.

Une petite table basse et un coffre en bois de cèdre pour ranger les vêtements complètent l'ameublement, c'est tout ! Trois manuscrits voisinent sur la couche : le Coran, le Canon de la Médecine et le Traité de Philosophie illuminative d'Ibn Sinâ. Quelle étonnante nouveauté ! ces trois ouvrages sont rédigés sur du papier fabriqué avec de vieux chiffons foulés à l'aide d'un pilon puis mélangés à de la colle animale. Cette ingénieuse invention vient de Chine. De plus, ce support est beaucoup moins cher que le vélin fait de la peau tannée de veau ou de mouton. Le papier « vulgarise » ces ouvrages en quelque sorte, en le mettant à la portée de tous, y compris les bourses modestes à condition de savoir lire bien évidemment¹⁶.

Pour compléter le tableau, Tarat, le beau persan à poils longs et aux yeux de turquoise transparente, s'alanguit sur les coussins. Soraya est vêtue d'une légère robe d'intérieur vert d'eau. Elle est assise jambes croisées, le dos bien droit et s'exerce au târ.

16 Peu de gens accédaient au savoir et à l'instruction à cette époque. Voir note de bas de page n.6

Son père, entre dans la chambre, le front soucieux.

— Qu’avez-vous père ? Vous semblez préoccupé, lui demande-t-elle.

— Je le suis en effet ma fille. Toutes ces guerres de conquêtes mongoles amènent à Ispahan de nombreux réfugiés. De pauvres hommes, ou ce qu’il en reste, mutilés, démunis et affamés, envahissent la ville avec femme et enfants. Ils ont fui leur contrée dévastée par la guerre. Les Mongols ont détruit une grande partie de nos *qânâts*¹⁷, apportant le malheur dans de nombreuses cités. Isolées, elles sont devenues des oasis sans ressource. Les cultures pillées ou asséchées, des miséreux sans nombre se sont jetés sur les chemins. L’arrivée de ces pauvres hères exerce une pression sur nos populations autochtones, notamment dans le quartier juif d’Ashkahan. Des jeunes, révoltés par la misère, ont effectué de menues rapines, provoquant des tensions qui ne demandent qu’à dégénérer. Et puis, il y a plus grave : je redoute une épidémie, les hospices sont pleins. À l’hôpital nos médecins et nos soignants sont éreintés : entre la malnutrition, les blessures et la vermine, nous avons fort à faire !

— Hélas père ! La folie des hommes est vraiment sans limite. Le pouvoir et le désir de possession les mènent à leur perte, dit Soraya avec un air où se mélangent tristesse et colère, et d’ajouter :

« Tout désir suppose privation. C’est donc dans la disproportion de nos désirs que réside notre misère ».

— Et bien ma fille, tu retiens parfaitement tes leçons de philosophie et tu les cites fort à propos. Mais je constate que les Mongols, de leur point de vue, ne considèrent pas leur désir de conquête comme disproportionné, il n’est que de constater l’étendue de leur empire. Nous ne sommes, malheureusement, plus au temps des Seldjoukides, quand Nizam al-Mulk, ce sage

17 Systèmes d’irrigation traditionnels.